



INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO
INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES
BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁའ་འགྲོ་བཙུན་པོ་འཕྲུལ་ཆོས་ཀྱི་སྒྲིག་ཁྲུང་།

4^e année – Session 4

Damien Brohon

La Base, la Voie et le Fruit

Texte d'étude

Avril 2019

TABLE DES MATIERES

Document 1 : Relatif et absolu, Extrait de <i>Une instruction sur la Vue du Mahâyâna, une clarification des deux vérités</i> , de Patrul Rinpoché.....	4
Document 2 : Vue d'ensemble de base, chemin et fruit.....	7
Document 3 : Les trois qualités de la base, <i>Prière d'aspiration à réaliser la Base, le Chemin et le Fruit</i> , de Jigmé Lingpa.....	8
Document 4 : Les sept exposés de la base, Extrait du <i>Thekchok Dzö</i> de Longchenpa.....	9
Document 5 : Définitions de la base, Extrait du <i>Thekchok Dzö</i> de Longchenpa et de deux tantras dzogchen.....	10
Document 6 : La base comme essence vide, Extrait du <i>Thekchok Dzö</i> de Longchenpa et de deux tantras dzogchen.....	11
Document 7 : La base comme nature connaissante: extrait du <i>Thekchok Dzö</i> de Longchenpa.....	12
Document 8 : Le triple mode de la base, Extrait du <i>Thekchok Dzö</i> de Longchenpa.....	13
Document 9 : Le venue au jour des apparences de la base, Extrait du <i>Thekchok Dzö</i> de Longchenpa.....	14
Document 10 : La conscience lucide et propre à analyser le domaine objectif, Extrait du <i>Trésor du sens des mots</i> de Longchenpa.....	16
Document 11 : Les trois ignorances, Extrait du <i>Trésor du sens des mots</i> de Longchenpa.....	16
Document 12 : Les huit consciences (présentation statique).....	17
Document 13 : Les huit consciences (présentation dynamique).....	18
Document 14 : Comment nous construisons notre propre prison selon le Cittamatra.....	19
Document 15 : La vue, Nyoshül Khen Rinpoché, « <i>Le poème de la retraite du parc au daims !</i> ».....	21
Document 16 : Vue, méditation et action, Nyoshul Khen Rinpoché, « <i>Victorieux Seigneur, Longchen Rabjam, considérez-moi !</i> ».....	24
Bibliographie.....	29

Document 1 : Relatif et absolu

Extrait de: *Une instruction sur la Vue du Mahâyâna, une clarification des deux vérités*, de Patrul Rinpoché (Traduction Lotsawa House)

(1) La condition naturelle de tous les phénomènes connaissables
Ici aussi, il y a deux aspects : (i) le relatif et (ii) l'absolu.

(i) L'aspect relatif

En général, toutes les apparences sont relatives – depuis celles de l'Enfer des Tourments insurpassables, le plus bas, jusqu'à l'expérience d'après-méditation des bodhisattvas du dixième *bhûmi*.

En outre, il existe deux sortes de relatif : le relatif incorrect et le relatif correct.

Tout ce que nous percevons avant de nous engager sur le chemin relève de la catégorie du relatif incorrect. Lorsque nous avons atteint le stade de « la conduite avec aspiration », si nous pouvons intégrer un peu de cette réalisation à notre expérience, elle devient le **relatif correct** ; sinon, c'est le **relatif incorrect**. Une fois parvenu sur les *bhûmi*, tout ce qui apparaît à l'esprit est le **relatif correct** : « relatif » parce que les « simples apparences » n'ont pas encore cessé et [« correct »] parce l'on voit directement qu'elles sont fausses. Ces apparences continuent à s'élever du premier au dixième *bhûmi*, car l'habitude immémoriale de percevoir les choses comme réelles n'a pas encore été abandonnée, tout comme l'odeur du musc persiste dans un flacon. Finalement, à l'état de bouddha, lorsque ces tendances habituelles ont été entièrement déracinées, il ne reste plus aucune perception dualiste et l'on demeure uniquement dans la dimension ultime, au-delà de toute élaboration conceptuelle.

S'attacher au monde ordinaire, qu'il s'agisse de l'environnement extérieur ou des êtres qui y résident, comme étant réel est le **relatif incorrect**. Son antidote, qui consiste par exemple à visualiser tous les êtres comme des déités pures et l'environnement comme le pur palais du mandala, est le **relatif correct**.

(ii) L'aspect absolu

Essentiellement, l'absolu est l'espace fondamental des phénomènes (dharmadhātu), libre de toute élaboration conceptuelle. Dans sa nature, il n'a aucune division, même s'il est possible de parler de « divisions » selon

que l'on a actualisé cette réalité ou non. Il y a ainsi une division entre l'absolu qui est la nature fondamentale elle-même et l'absolu qui est l'actualisation (ou « le fait de rendre manifeste ») de cette nature fondamentale. Il y a également la division entre l'absolu clarifié par l'étude et la contemplation et l'absolu dont on fait l'expérience par la pratique de la méditation ; ou encore l'absolu inféré conceptuellement par les êtres ordinaires et l'absolu vécu directement par les êtres nobles. Il y a aussi la division entre l'absolu conceptuel (*namdrangpé dōndam*) et l'absolu qui est au-delà des concepts (*namdrang mayinpé dōndam*).

Nous pouvons faire l'expérience de ces deux vérités de trois façons :

- Au stade des êtres ordinaires, les apparences sont vues comme ayant une réalité intrinsèque et elles sont perçues avec saisie. C'est ce que l'on appelle le **relatif incorrect**.
- À leur stade, les êtres nobles réalisent que les apparences sont trompeuses et ils les perçoivent sans aucune saisie. C'est ce que l'on appelle le **relatif correct**.
- À l'état de bouddha, il n'existe plus aucune apparence ou non-apparence ordinaire et les préoccupations concernant la saisie ou la non-saisie ne s'appliquent plus. C'est ce que l'on appelle l'**absolu**.

Autrement dit, le premier stade comporte à la fois l'apparence et la saisie, le stade intermédiaire les simples apparences sans la saisie, et au stade final, il n'y a ni apparence ni saisie.

On nomme aussi ces trois étapes « méconnaissance », « connaissance qui comprend le relatif » et « connaissance qui comprend l'absolu ». Dans le cas des êtres ordinaires, la sagesse qui comprend le relatif dépend de l'analyse, tandis que les êtres nobles y parviennent par la perception directe.

Bien que les notions conventionnelles telles que « compréhension » et « absence de compréhension » ne s'appliquent pas à l'espace absolu de la réalité, on peut quand même utiliser des termes tels que « comprendre » ou « actualiser » pour parler de la reconnaissance de cet état.

Sur le plan ultime, il est nécessaire de réaliser l'indivisibilité des deux vérités, mais prétendre que le relatif fait référence à l'existence alors qu'au niveau absolu, les choses n'existent pas, ne se qualifiera jamais comme la vue de la Voie médiane. Lorsque nous avons actualisé la nature unique et authentique du relatif correct, les deux vérités se fondent de manière inséparable, au-delà des extrêmes conceptuels de l'existence, de la non-existence, de la permanence et du néant.

Comme il est dit dans la *Mère Prajñâpâramitâ* :

La vraie nature du relatif est la vraie nature de l'absolu.

La division en deux vérités est uniquement un outil provisoire, fondé sur les perspectives distinctes de deux états d'esprit et établi pour faciliter la compréhension. Les diverses entités qui apparaissent à un état d'esprit confus sont toutes étiquetées « relatives », tandis que « absolu » fait référence à un état d'esprit où la confusion a pris fin et où il n'y a pas la moindre trace de saisie conceptuelle, ne serait-ce qu'envers la non-existence. Comme il est dit :

*Quand les notions de réel et d'irréel
Ne se présentent plus à l'esprit,
Il n'y a aucune autre possibilité
Que de demeurer dans la paix totale, au-delà de tout concept.*

En fait, au sein de la grande simplicité non-conceptuelle de la dimension absolue – la nature ultime qui est à comprendre – toute distinction entre deux niveaux de réalité est dépourvue de fondement et cette division n'existe donc pas. Dans la réalisation finale de l'état de bouddha également, il n'y a pas de division en deux niveaux de vérité. Même les apparences illusoire dont nous faisons l'expérience en ce moment précis ne comportent pas deux niveaux distincts de réalité ; elles sont uniquement l'union indivisible de l'apparence et de la vacuité, ou de la présence éveillée et de la vacuité.

Actualiser ou comprendre cela parfaitement est l'esprit de sagesse d'un bouddha, la conscience claire non-duelle et immaculée de la réalité. Lorsque l'on comprend les deux vérités séparément, elles finissent par se fondre en une union indivisible et c'est ce que l'on appelle « la sagesse non-duelle de l'union », le « nirvâna non statique » et ainsi de suite.

Document 2 : Vue d'ensemble de base, chemin et fruit

BASE (shyi)	Essence vide (<i>ngowo tongpa</i>)	
	Nature connaissante (<i>rangshin salwa</i>)	
	Énergie/ compassion incessante (<i>thukje gakmé</i>)	Pouvoir (<i>Tsal</i>)
		Déploiement (<i>Rolpa</i>)
		Ornement (<i>Dang</i>)
CHEMIN (lam)	Vue (<i>tawa</i>)	
	Méditation (<i>gompa</i>)	
	Action (<i>chöpa</i>)	
FRUIT (drébou)	Dharmakaya (<i>chökou</i>) = essence vide réalisée	
	Sambhogakaya (<i>longkou</i>) = nature connaissante réalisée	
	Nirmanakaya (<i>trulkou</i>) = l'énergie/ compassion incessante réalisée	

Document 3 : Les trois qualités de la base

Prière d'aspiration à réaliser la Base, le Chemin et le Fruit, de Jigmé Lingpa (traduction Rigpa)

L'état primordial, par sa nature même, est libre de toute élaboration conceptuelle :

Ce n'est pas qu'il existe puisque même les bouddhas ne l'ont pas vu,

Ce n'est pas qu'il n'existe pas, puisqu'il est la base du samsâra et du nirvâna,

Et pourtant, il n'y a pas là contradiction, il est simplement au-delà de ce qui est exprimable :

Puissé-je réaliser cet état naturel – la base du Dzogpachenpo.

Puisque son essence est vacuité, elle est libre de toutes les limitations de la permanence,

Puisque sa nature est connaissante, elle est dénuée des limitations du nihilisme,

Son énergie de compassion, incessante, est la base de toute manifestation.

Même si la description est triple, la signification est unique :

Puissé-je réaliser l'état naturel, la base du Dzogpachenpo !

Document 4 : Les sept exposés de la base

Extrait du: *Thekchok Dzö* de Longchenpa, traduction par P. Cornu (in *La liberté naturelle de l'esprit*, Seuil).

La base est présentée en tant que pureté primordiale (*ka-dak*), car sans accepter pour autant qu'il n'y a absolument rien dans cette Sagesse née d'elle-même, on affirme qu'au niveau de la Grande Sphère dénuée d'élaboration la base est primordialement pure.

La base est présentée comme présence spontanée (*lhun-droup*), car dans l'essence de rigpa les qualités sont présentes d'elles-mêmes depuis toujours, sans aucune impureté, comme les rayons qui émanent du soleil. La base est donc spontanément accomplie.

La base est présentée comme incertaine, car rien n'existe qui puisse être désigné comme « ceci » ou « cela » dans l'essence de rigpa. Cette absence de directions, de distinctions et d'élaborations fait que l'on dit de la base qu'elle est incertaine.

La base est présentée comme certaine ou établie, car rigpa dans son essence est immobile et immuable.

La base est présentée comme capable de devenir n'importe quoi car on affirme qu'au sein de l'essence de rigpa émerge n'importe quoi.

La base est présentée comme étant capable de soutenir n'importe quoi car en disant que l'essence de rigpa est la source de tous les phénomènes du samsâra et du nirvâna, on affirme que la base est susceptible d'être le soutien de toutes choses.

La base est présentée comme variée ou bariolée lorsqu'on admet qu'en l'essence de rigpa apparaissent sans cesse les modes divers de manifestation.

Document 5 : Définitions de la base

Extrait du *Thekchok Dzö* de Longchenpa et de deux tantras dzogchen, traduction par P. Cornu (in *La liberté naturelle de l'esprit*, Seuil).

Le sens condensé

« Au sein de l'essence primordialement pure demeure la présence spontanée, profonde clarté. Ainsi, du point de vue de l'indivisibilité, rigpa d'essence primordialement pure, n'a ni substance ni caractéristiques, et sa nature existe en tant que clarté intérieure, une luminosité subtile spontanément présente.

A l'essence vide des apparences correspond une nature du vide qui est lumineuse, et l'essence de la luminosité est rigpa. Corps divins et sagesse y demeurent comme l'essence du soleil, sans jamais y avoir été réunis ni séparés. L'essence primordialement pure et la nature spontanément accomplie sont ainsi inséparables.

Selon le *Rangshar* :

On expose la base sous deux modes :
La base en tant que grande pureté primordiale,
Et la base en tant que variété spontanément accomplie.

Et selon le *Longdrouk* :

A une essence primordialement pure
Correspond une présence spontanée en tant que nature.

Document 6 : La base comme essence vide

Extrait du *Thekchok Dzö* de Longchenpa et de deux tantras dzogchen, traduction par P. Cornu (in *La liberté naturelle de l'esprit*, Seuil).

« Si l'on considère le point de vue de la pureté primordiale où n'existent ni substance ni caractéristiques, il n'y a ni conscience (*rigpa*) ni in-conscience (*marigpa*), ni bouddhas ni êtres sensibles, ni samsâra ni nirvâna, ni lumières ni couleurs, ni Corps divins ni Sagesse ; il n'y a ni base ni voie ni fruit, personne ne s'est illusionné, il n'y a ni liberté ni entraves, ni délivrance, ni karma, ni passions, ni souffles ni éléments, ni être ni non-être, il n'y a rien ni quoi que ce soit, rien d'existant ni d'imaginable.

On enseigne ainsi que la réfutation d'un seul phénomène équivaut à rejeter tous les phénomènes créés.

Selon le *Tashi Dzéden* :

Ce qu'on appelle "grande pureté primordiale" est un état où ne sont apparus ni les bouddhas purissimes ni les êtres sensibles impurs.

Ce qu'on appelle "grand éclat originel du rigpa inébranlable" est inexprimable, incommensurable, inimaginable, inestimable, imprévisible, impossible à fixer, indémontrable. Il n'est pas un objet connaissable, il ne donne pas à voir le samsâra ; le samsâra n'en fait pas réaliser le contenu. Il n'est pas samsâra, il n'est pas nirvâna ; il n'est pas une base, il n'est pas une apparence, il n'est pas obscur. Il n'est pas une voie, il n'est pas un processus ni une absence de processus ; il n'est pas un fruit, il n'est ni à abandonner ni à obtenir, et c'est ce qu'on appelle "grand espace de rigpa".

Et selon le *Yigé Mépa* :

Je suis la Sagesse née d'elle-même,
Qui n'est pas un objet d'analyse,
Où rien ne s'est passé,
Où rien ne se produira, où rien n'apparaît actuellement ;
Sans karma ni propensions,
Sans ignorance ni esprit pensant ni intellect,
Sans connaissance suprême,
Sans samsâra ni nirvâna.
Je ne consiste même pas en rigpa,
On ne peut rien percevoir de tel que la Sagesse,
De cette Sagesse qui surgit lorsqu'on ne s'accroche plus à tout cela.

Document 7 : La base comme nature connaissante

Extrait du *Thekchok Dzö* de Longchenpa, traduction par P. Cornu (in *La liberté naturelle de l'esprit*, Seuil).

L'exposé détaillé du point de vue des apparences de la nature

« Le mode naturel de la nature spontanément accomplie n'est pas sujet à chuter dans la partialité et les opinions. C'est l'état où émergent corps divins et sagesses, qui se présentent comme la subtile clarté sans que s'ouvre la paroi externe.

Telle est l'intention spirituelle du reliquaire précieux, la très précieuse sphère hermétique de la présence spontanée, le champ du corps du vase de jouvence, l'abîme du dense arrangement de la luminosité.

Sans dehors ni dedans bien qu'en toutes choses (cette clarté) évolue intérieurement. En elle sont les cinq souffles vitaux originels et elle est ainsi la base d'émergence des cinq Corps, des cinq verbes, des cinq esprits, des cinq qualités, des cinq activités, des cinq Sagesses, des cinq lumières, etc.

Lieu de provenance, sphère de soutien, son existence transcende l'inexistence ; sans exister à l'extérieur, elle brille intérieurement. Il est difficile d'en analyser la subtilité. Corps d'émergence des apparences de la base, base d'émergence des apparences de la voie, espace où émergent les apparences du fruit, elle existe en tant qu'immensité où s'élèvent les Corps formels et rigpa.

Document 8 : Le triple mode de la base

Extrait du *Thekchok Dzö* de Longchenpa, traduction par P. Cornu (in *La liberté naturelle de l'esprit*, Seuil).

« Donc, l'essence primordialement pure n'a ni substance ni caractéristiques. Sa nature spontanément accomplie existe en tant qu'intention¹, où Corps et Sagesses ne sont ni unis ni séparés.

Toutes deux ont une essence unique, et, de ce fait, apparences et vacuité sont indivises.

Un tel mode naturel est "l'être même" du corps immuable de l'essence vide. L'absence de réunion et de séparation du Triple Corps est semblable au mandala du soleil. Bien que brillant intérieurement, il n'existe ni en tant que substance, ni en tant que caractéristiques.

Bien que la nature brille en tant que lumière de l'éclat originel, elle ne s'exprime aucunement en apparences extérieures colorées et délimitées. Bien que l'énergie compatissante y demeure en tant que Sagesse de rigpa, on ne peut l'analyser en tant qu'objets et formes étrangères.

Ainsi, (la base) se présente sous le triple mode de l'essence, la nature et l'énergie compatissante.

Document 9 : Le venue au jour des apparences de la base

Extrait du *Thekchok Dzö* de Longchenpa, traduction par P. Cornu (in *La liberté naturelle de l'esprit*, Seuil).

Dans le corps du vase de jouvence, espace originel, demeure l'essence en tant que Corps, la nature en tant que Verbe et l'énergie compatissante en tant qu'Esprit.

Alors émerge vers l'extérieur l'éclat qui existe en tant que rigpa, la quintessence des cinq souffles de sagesse dotée des quatre souffles vitaux secondaires, et la paroi du corps du vase de jouvence se déchire.

De l'éclat de la présence spontanée émergent vivement les manifestations des cinq lumières et, simultanément, l'éclat de rigpa, l'énergie compatissante, s'élève comme la conscience qui analyse les formes. Alors, du point de vue de rigpa s'établit ce qu'on appelle "ignorance" (*marigpa*), du simple fait de ne pas y reconnaître l'essence naturelle.

A ce moment, bien que la base n'ait pas changé, les apparences de la base s'élèvent et l'on dirait qu'elle "change", ce qui est appelé "changement d'apparence en rigpa".

Alors, de l'état des apparences primordialement pures semblable au ciel sans nuages, s'élèvent en tant qu'apparences naturelles *les huit modes d'émergence de la présence spontanée*. Telle est "la manifestation du grand état naturel du précieux reliquaire" :

Puisque l'émergence comme *compassion* est incessante, la compassion pour les êtres sensibles se produit.

Puisque l'émergence comme *lumière* est incessante, elle gorge les apparences de la lumière naturelle des cinq Sagesse, semblable aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Puisque l'émergence comme *Sagesse* est incessante, elle demeure dans l'état non discursif.

Puisque l'émergence comme *Corps* est incessante, elle comble l'espace de Corps divins lumineux paisibles et courroucés.

Puisque l'émergence en tant que *non duelle* est incessante, elle n'est pas analysable en termes de "un" ni de "multiple".

Puisque l'émergence en tant que *libre des extrêmes* est incessante, elle brille comme l'essence naturelle de la présence spontanée.

Puisque l'émergence en tant que *porte de la pure Sagesse* est incessante, on la voit apparaître en haut, apparence de l'essence primordialement pure, semblable à un ciel sans nuages.

Puisque l'émergence en tant que *porte du samsâra impur* est incessante, elle apparaît en bas sous les aspects des six sortes d'êtres, l'émergence originelle des mauvaises destinées du samsâra en tant que jeu.

Issues de la sorte du dynamisme (*tseI*) des apparences de la présence spontanée, les manifestations illimitées du Corps de jouissance brillent naturellement et directement dans le champ pur des cinq Sagesse.

Du dynamisme des qualités, les apparences infinies du champ pur du Corps d'apparition émergent spontanément dans toutes les directions. Enfin, du dynamisme de l'énergie compatissante, des apparences illimitées se manifestent en émergeant spontanément sous forme d'êtres sensibles, en bas.

Une telle base se manifeste concrètement en apparences lumineuses, lesquelles s'élèvent à la manière des formes qui se reflètent dans un miroir.

La non-reconnaissance de ces apparences (qui surgissent en nous et non ailleurs) comme étant nos propres manifestations est semblable aux perceptions des rêves. Elles s'élèvent, fugaces, confuses, blanchâtres, et comme on ne les reconnaît pas, après un court moment de pureté primordiale apparaissent les manifestations de la présence spontanée, suivies (plus bas) de la grande manifestation de la base sous l'aspect de disques lumineux quincolorés, de rayons lumineux et de clarté. Puis viennent les manifestations du Corps de jouissance, puis celles des Corps d'apparition naturels, suivies des apparences des six classes d'êtres et, pour les convertir, les six Sages du Corps d'apparition qui dompte les êtres, puis les Corps d'apparition impurs et les champs de conversion de ceux qui sont soumis à la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. Ce sont les huit modes d'émergence de la présence spontanée qui sont la source de toutes ces manifestations (...).

Document 10 : La conscience lucide et propre à analyser le domaine objectif

Extrait du *Trésor du sens des mots* de Longchenpa, traduction S. Arguillère (in *Profusion de la vaste sphère*, Peeters).

2.4.3.2.6.2. La “conscience lucide et propre à analyser le domaine objectif”

“[187] De quelle manière cela se produit-il? Quand il y a venue au jour (*shar*) sous la forme de l'épiphanie du Fond, l'expressivité de la compassion se donne le jour sous la forme d'une conscience lucide (*shes-pa gsal rig*) et propre à analyser le domaine objectif (*yul-dpyod nus*). Celle-ci ne se reconnaissant point elle-même [dans les manifestations du Fond auxquelles elle se trouve confrontée,] elle [en vient à] se trouver associée à la triple inintelligence⁵⁷⁸.” (*Tshig-don rin-po-che'i mdzod*, suite de la même page).

Document 11 : Les trois ignorances

Extrait du *Trésor du sens des mots* de Longchenpa, traduction S. Arguillère (in *Profusion de la vaste sphère*, Peeters).

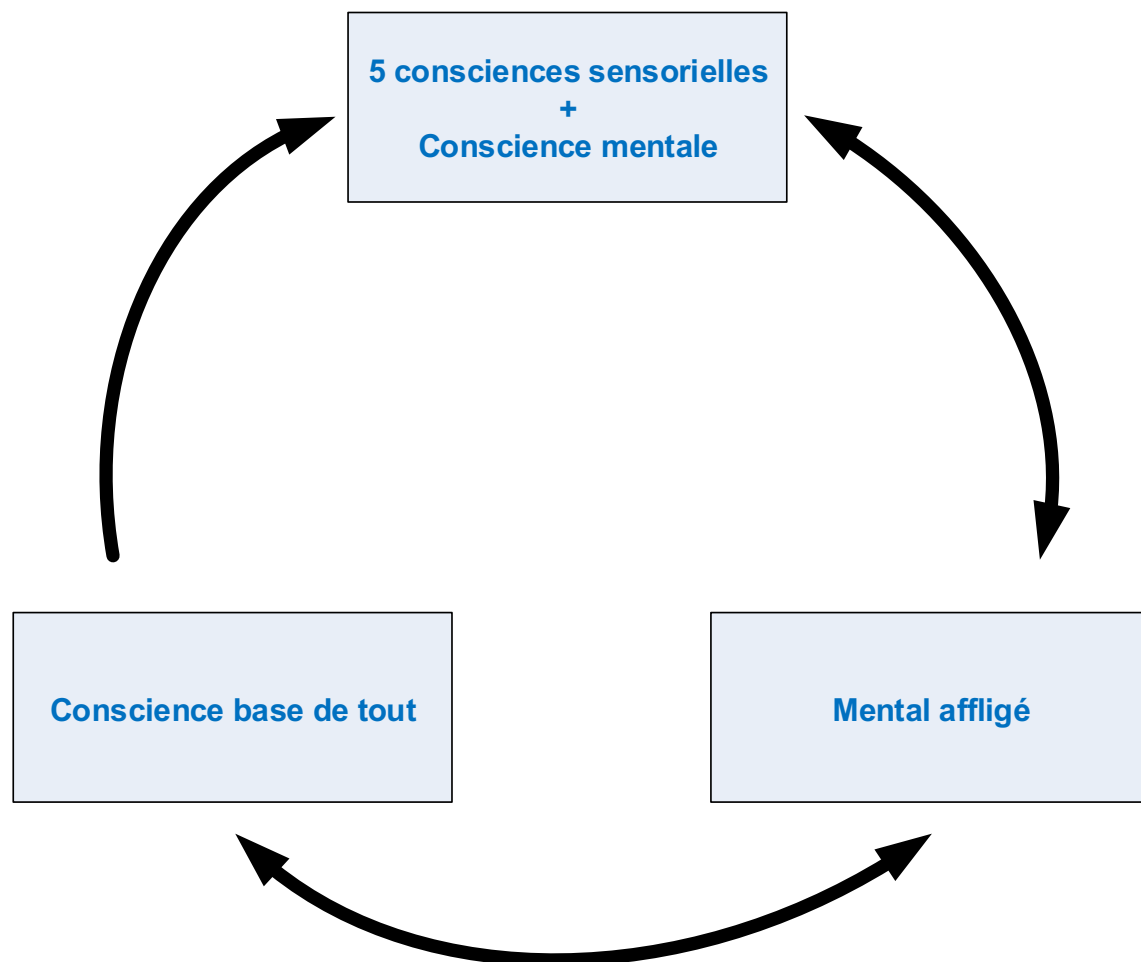
“Ces trois [inintelligences] sont les divers moments que comporte l'unique essence de [cette] seule conscience; en raison de [cette implication réciproque des trois modes de l'inintelligence], lors de l'analyse-distinctive de ce qui par soi se manifeste [à soi], on ne reconnaît ni [d'une part] le Fond avec [sa] quiddité, [sa] nature et [sa] compassion, ni [d'autre part] l'épiphanie du Fond avec la manifestation de [ses huit] modes d'avènement spontanément établis en tant que nature [respectivement] du Fond et de l'épiphanie du Fond; [188] et c'est du fait que l'on croit appréhender (*bzung-ba*) une différence (*khyad-par*) par laquelle s'opposeraient (*g-zhan yin-par*) [le Fond, la conscience discernante et l'épiphanie du Fond] que l'on s'égare⁵⁹¹.”

“(1) La non-intelligence de l'identité [à soi] du principe (*rgyu bdag-nyid gcig-pa'i ma-rig-pa*) est la méconnaissance [du fait que] ce qui se produit pour [cette] conscience est elle-même. (2) L'inintelligence conaturelle, c'est la production conjointe de [cette] conscience et de l'inconscience de sa propre nature. (3) L'inintelligence imaginante, c'est le moment (*cha*) de la discrimination-analytique (*dpyod-pa*) [qui prend] ce qui apparaît à [cette conscience] elle-même pour autre [qu'elle]⁵⁹⁰.”

Document 12 : Les huit consciences (présentation statique)

Cinq consciences sensorielles	Conscience visuelle	Purement affirmatives	
	Conscience auditive		
	Conscience olfactive		
	Conscience du goût		
	Conscience sensorielle		
Sixième	Mental	Conscience mentale	Conscience de discernement Procède par élimination
Septième	Mental affligé	Conscience mentale affligée	Évalue les autres consciences en référence à un soi
Huitième	Base de tout	Conscience base de tout	Enregistre nos tendances karmiques, la mémoire

Document 13 : Les huit consciences (présentation dynamique)



Document 14 : Comment nous construisons notre propre prison selon le Cittamatra

- **Le Cittamatra affirme que les phénomènes ne sont pas distincts de l'esprit.** Seule l'ignorance nous fait croire en une dualité entre un sujet préhensible et un objet préhensible. En cela, on peut dire que les apparences sont semblables à un rêve.
- Qu'est-ce qui permet cette affirmation ? Le fait de considérer que tous nos actes et surtout l'intention qui motive ces actes laissent des **empreintes (skt. *vāsanā*)** dans notre conscience. Ils y restent comme **germes (skt. *bīja*)** qui lorsque les circonstances secondaires le permettent arrivent à fruition sous forme des différents phénomènes que nous expérimentons. **Les phénomènes perçus et l'esprit qui les perçoit ont donc une même origine : l'esprit lui-même.** Il n'existe donc pas de dualité entre eux. “ Esprit seulement ” signifie ici absence de dualité entre esprit et matière et non matière moins esprit.
- Qu'est-ce qui maintient l'existence de ces germes ? **La conscience base-de-tout (skt. *alayavijñāna*).** C'est la huitième conscience. En elle que sont gardées les germes karmiques. Cette conscience est neutre, ni bien ni mal. Elle assure la continuité de la conscience quelles que soient les expériences que celle-ci traverse, même le sommeil ou l'évanouissement.
- **Tout ce qui est connu par les six consciences a donc pour origine la conscience base-de-tout.** C'est le fruit des germes qu'elle contient. Lorsqu'un phénomène visuel, tactile, mental, etc. se manifeste, il est, en soi, neutre même s'il est produit par le karma.
- Mais le **mental entaché de passion (skt. *kliṣṭa-manas*)** intervient à ce moment-là. Cette septième conscience prend la conscience base-de-tout pour un soi permanent (**skt. *ātman***) et lorsque les connaissables des six consciences se manifestent il réagit en fonction de cette idée erronée : il y aura donc attachement, aversion ou indifférence envers ce qui s'élève.
- Cette réaction créera de nouveau du karma dont les germes seront engrangés dans la conscience base-de-tout avant de se manifester de nouveau comme objets des six consciences lorsque les circonstances secondaires sont appropriées, etc. On peut donc parler **d'esprit seulement (skt. *cittamātra*).**
- Comment est-ce que la conscience en vient ainsi à se leurrer elle-même en se donnant une apparence d'extériorité ? En se divisant en **les quatre parties (skt. *bhāga*)** de l'acte de connaissance.
- Il y a d'abord **la partie image (skt. *nimittabhāga*)** issue de la conscience base-tout elle apparaît sous forme d'un objet à appréhender, vient

ensuite l'acte de connaissance de cet objet qui constitue **la partie sujet (skt. darśanabhāga)**, cette partie est-elle même l'objet d'une troisième partie, **la conscience qui s'illumine elle-même (skt. svasamvittibhāga)** qui prend conscience de l'acte de connaissance effectuée (c'est qui explique le phénomène de la mémoire) et enfin on trouve la quatrième partie qui est le fruit des trois premières : **le fait de savoir que l'on sait que l'on perçoit tel ou tel connaissable (skt. svasamvittisvasamvittibhāga)**.

- C'est ainsi que le cittamatra articule les deux vérités en **trois natures (skt. trisvabhava)** :
- **La nature imaginaire (skt. parikalpita)**. Ce sont les caractères imaginaires que l'on impute à tort aux phénomènes se présentant à notre conscience. Par exemple, nous prenons les cinq agrégats pour un soi, ce qu'ils ne sont pas.
- **La nature dépendante (skt. paratantra)**. Ce sont les phénomènes en tant que résultats de la coproduction conditionnée.
- **La nature parfaitement établie (skt. pariniṣpanna)**. Il s'agit des phénomènes perçus sans illusion : voir la nature dépendante sans être illusionné par les chimères de la nature imaginaire.

Document 15 : La vue

Nyoshül Khen Rinpoché, « *Le poème de la retraite du parc au daims !* »
extrait de *Le chant d'illusion*, traduction Stéphane Arguillère, Gallimard.

- 1 Au *Bhagavan* Excellent-à-tous-égards (*Samantabhadra*),
homage !
N'ayant pas reconnu le Corps Absolu de claire lumière,
Qui est l'Élément des vainqueurs, on erre dans ce monde
Au milieu de la plaine infernale des actes (*karman*) et des
obnubilations (*klésa*).
Que notre esprit, qui n'en peut mais, trouve le repos !
- 2 Holà ! Mes amis extraordinairement fortunés !
Dans la vaste sphère (*Longchen*) de l'espace, sublime
résidence,
Observez cette pure scène fabuleuse !
- 3 Au-dehors, point d'artifice : il y a la forêt, demeure spontanée,
Embellie des milliers de teintes diverses, bariolées.
Arbres et lianes, buissons et fleurs,
Mélodie du chant des oiseaux et du brame des cerf,
murmures,
Toutes sortes de cris et l'aimable chant des
bourdonnements...
Dans l'espace du ciel une véritable efflorescence de neige
Des rameaux feuillus des arbres tombe en une divine ondée.
Préservée de la clameur fâcheuse de l'incessant caquet des
mondains
Est la Retraite parée de toutes les conditions propices pour
accomplir la contemplation ;
Le domaine¹ de la futaie de grande quiétude naturelle

1. *Klong*, espace défini en inclusion, généralement traduit dans ce volume par « sphère » (au sens de la sphère d'activité, c'est-à-dire la portée de l'action de quelque chose), mais cela ne pouvait convenir ici.

Est, pour parfaire le Recueillement, une demeure suprême
— ô merveille !

- 4 Au-dedans, point d'artifice : l'essence de l'esprit est le Corps
de Réalité
Qui par soi surgit [en soi], qui par soi est libre, clair en soi et
pour soi, inobstrué,
Sphère de la Pensée de Samantabhadra qui se produit en soi
et par soi
Au-delà du champ des causes et conditions, de la recherche et
de l'obtention.
Dénué de toute division interne et de toute inclination
tendancieuse,
Le Buddha primordial est notre propre esprit À-tous-égards-
excellent (*Samantabhadra*).
Ne cherchez pas ailleurs ; notre propre Intelligence, grande
connaissance principielle,
Est — ô merveille ! — la spacieuse Idée qui se produit en soi
et par soi
- 5 Dans l'intervalle, point d'artifice : notre propre corps est le
pur champ des Éveillés ;
Agrégats, éléments, bases de la connaissance¹ sont depuis
l'origine complètement purs.
Nul n'a forgé ce *maṇḍala* de la Déité qui se produit en soi et
par soi
Les cinq qualités sensibles, et tous les phénomènes du
domaine objectif des six consciences,
Tout ce qui peut bien advenir est par nature le divertissement
de la connaissance principielle, exquise vacuité.
- 6 Issu du « chemin » secret de la Grande Complétude naturelle
comme chants et danses de *vajra*,
Le festin rituel de l'océan des qualités sensibles innombrables
Se déploie en un Divertissement grandement délectable : le
samsāra-et-nirvāṇa.

1. Trois expressions empruntées à la scolastique de l'*Abhidharma*, dont il suffit ici de savoir qu'elles nomment l'ensemble des constituants psychosomatiques de la personne humaine.

Les phénomènes, tous autant qu'ils sont, et de quelque
manière qu'ils se manifestent,
Ne se départissent pas d'un cheveu de l'Élément Réel.
Depuis la vaste-sphère (*Longchen*) de l'Idée du Corps de
Réalité de Samantabhadra
Quelque apparence qui vienne au jour, variété d'une
profusion extrême (*Rabjam*)
Tout cela est parfait dans l'état de l'égalité naturelle,
Condition naturelle de la grande Complétude qui passe
l'entendement :
Profusion de la Vaste Sphère (*Longchen Rabjam*), cela est
excellent, ô merveille !
Ce soleil aux myriades de Lumineux Rayons Immaculés
(*Drimé Özer*)
A purifié en son propre lieu la grande opacification, la
ténèbre du cœur :
Le *samsāra* est Excellent en tout point (*Samantabhadra*), le
nirvāṇa est Tout à fait excellent (*Samantabhadra*)¹.

- 7 Ce Jardin du diamant qui se produit en soi et par soi,
Intrépide (*Jigmé Ling*)
Ce royaume du Corps de Réalité inébranlable, puissiez-vous
y atteindre !

Au pays occidental d'Amérique, le Lama Sūrya Das, qui est un adepte de la Grande Complétude, ayant réuni pour une retraite de Dzogchen un grand nombre de Lamas occidentaux, c'est à cette occasion qu'ayant écrit cela, moi, le doct^e gueux Jamyang Dorjé, chien errant venu du Tibet neigeux, j'en ai donné livraison ; que vertu s'ensuive !

Document 16 : Vue, méditation et action

Nyoshul Khen Rinpoché, « *Victorieux Seigneur, Longchen Rabjam, considérez-moi !* » extrait de Le chant d'illusion, traduction Stéphane Arguillère, Gallimard.

- 1 Accordez votre grâce au gueux que je suis, pour que je saisisse
l'extrémité initiale de la voie de la libération !
Moi, l'adepte de la Grande Complétude,
Je ne calcule pas mes chances de mourir aujourd'hui ou demain.
N'est-il pas dit dans les *tantra* grandement secrets
Qu'il convient de « mourir comme un enfant¹ » ?
- 2 Maintenant, tous les constituants de l'esprit réfléchissant
Se répandent dans l'identité irréfléchie.
- 3 Tous les phénomènes proliférants du *samsara* et du *nirvāṇa*
Se condensent dans la goutte unique inélaborée.
- 4 Tous les mirages de l'égarement qui forge des êtres imaginaires
S'évanouissent dans l'état spacieux inimaginé.
- 5 La tour de guet² de l'esprit aux perceptions erronées
S'effondre dans l'Élément Réel exempt d'imaginations.
- 6 Cette chaîne de fer de la raideur de l'esprit
Se brise dans l'ineffable condition d'Intelligence.
- 7 Ce piquet de l'esprit, préhensible et préhensile³,
Est arraché dans l'Élément Réel exempt de solidité.
- 8 Les idées fictives, dont le flot forme le fleuve Esprit,
Se résorbent dans la condition océane irréfléchie.

1. « Mourir comme un enfant » signifie mourir sans souci.

2. Tib. *so-mkhar*, forteresse d'où l'on peut surveiller les mouvements de l'ennemi.

3. Autrement dit, objet et sujet.

- 9 Les prodiges du *samsāra* et du *nirvāṇa*, apparences
trompeuses,
Se dissipent dans la sphère d'Intelligence dénuée d'égarement.
- 10 Même si l'on pense avoir mis à nu la vide Intelligence,
Comment le simple pouvoir expressif des mots
Des instructions cruciales de la Grande Complétude
En ferait-il un objet de l'entendement ?
La présentation des profondes instructions oralement
transmises
Du trésor du cœur de Samantabhadra,
N'en est pas moins la marque de la bonté du seigneur maître.
- 11 Même si, en raison de l'extrême épaisseur du tissu souillé des
karman,
L'on ne parvient pas en une vie à l'état de *Buddha*,
Si féconde sera la trace laissée par cette instruction reçue !
Merveille, l'heureuse fortune !
Dans le délice foncier, la nature même de l'esprit,
L'entendement réside en un flux d'incessantes délices :
Telle est la grâce de la lignée de l'Omniscient.
Ainsi la filiation spirituelle de Longchen Rabjam
Comporte-t-elle les instructions de l'Éveil dans la paume de
la main.
- 12 Moi qui suis paré de la turquoise de la transmission orale,
Tandis que fait rage la bataille de la naissance et de la mort,
J'aspire à régner éternellement
Sur le royaume du Corps absolu de Samantabhadra.
- 13 Et vous, mes successeurs, les êtres fortunés des générations à
venir,
Maintenant que vous avez obtenu cette précieuse existence
humaine,
Eh bien ! tirez parti de l'essence des libertés et des richesses * !
- 14 Avant que Yama, le maître de la mort, ne vous saisisse,
Eh ! Faites donc effort sur la voie de la vertu !

- 15 Alors que vous percevez les défauts du cycle des existences,
Eh bien ! concevez renoncement et mélancolie¹ !
- 16 Puisque tout a la nature du *karman*,
Eh ! pratiquez l'abandon de ce qui est à rejeter en accord avec
la loi de causalité !
- 17 Alors que vous avez rencontré l'excellent précepteur spirituel,
Que diable ! recevez la transmission orale des instructions
cruciales !
- 18 Puisqu'ils sont le fondement de tout *Dharma*,
Eh bien ! ne laissez pas s'affaiblir la confiance que vous avez
en les trois joyaux !
- 19 Comme elle est un fondement de la voie du Grand Véhicule,
Eh ! ne laissez pas se dégrader votre pratique de la pensée
d'Éveil !
- 20 Quand les péchés sont purifiés, la compréhension se fait
jour :
Eh ! livrez-vous à la confession des fautes et des
manquements !
- 21 Nul accomplissement pour ceux qui n'ont pas parfait les
provisions * ;
Eh bien ! ne vous laissez pas aller à croire qu'il importe peu
de les rassembler !
- 22 La base du chemin est la foi ;
Eh ! pratiquez donc le *guru-yoga* !
- 23 On fait du fruit un chemin² :
Eh bien ! appliquez-vous aux *yoga* de « développement » et
d'« achèvement » !

1. Non le noir abattement de ceux que paralyse le chagrin, mais cette salutaire tristesse qui accompagne le désenchantement à l'égard des vanités.

2. « On fait du fruit un chemin » dans le Vajrayāna *, qui est aussi appelé « véhicule fruitif ».

- 24 Les instructions cruciales sont le Buddha placé dans la paume
de votre main ;
Eh ! méditez les préceptes de la Grande Complétude !
- 25 Puisque telle est la moelle de tout *Dharma*,
Eh bien ! méditez les préceptes de la transmission orale !
- 26 Puisque telle est la pratique de l'*essence*, qui est vide,
Eh ! Méditez l'*éradication de la rigidité* dans la pureté
primordiale¹ !
- 27 Et puisque telle est la grande perfection spontanée de la
nature,
Eh bien ! méditez la claire lumière du *franchissement du*
*pic*² !
- 28 Comme pratique de la *compassion* illimitée,
Eh ! appliquez la méthode de *libérer à même la venue au*
*jour*³ !
- En bref, la moelle du *samsāra* et du *nirvāṇa*,
Eh bien ! décidez que c'est l'esprit !

1. *Ka-dag khregs-chod* : une pratique du Dzogchen.

2. La plus élevée des méthodes contemplatives du Dzogchen.

3. *Shar-grol* : une expérience contemplative du Dzogchen. Comme on reconnaît que ce qui advient n'est autre que le divertissement expressif de l'Intelligence, il n'y a rien à corriger, et le surgissement même des phénomènes est la libération, ou la liberté, de l'Intelligence.

Notons au passage que le mot *grol* (« libération ») porte à notre avis dans le Dzogchen toute la connotation du terme de *sgrol-ba* dans les *tantra* du Mahāyoga, où il signifie la mise à mort des démons et des ennemis de la Religion par le moyen d'un rite magique. Il y a d'ailleurs une affinité entre les deux significations dans les chants d'expérience de Ra Lotsāwa, tels qu'ils apparaissent dans sa biographie.

Le verbe *grol-ba* signifie premièrement, selon le *Grand dictionnaire sino-tibétain* (vol. I, p. 414), *zhig-pa*, c'est-à-dire détruire, et le sens de « libérer » ne vient qu'en second. Or il est remarquable que le premier sens soit illustré par l'expression classique: *gcig shes kun grol*, que l'on rend en général par : « l'unique savoir qui libère toutes choses ». Il s'agit donc plutôt d'un unique savoir où toutes choses se résolvent, où tout est consommé. La fameuse « auto-libération » ou « liberté naturelle » (*rang-grol*) du Dzogchen, qui cause tant de perplexité aux traducteurs, ne serait-elle pas plutôt une autodestruction (de l'illusion) ?

La libération-sur-l'avènement est en fait une dissolution immédiate du phénomène, un passage immédiat de l'empirique à l'empirique sublimé, de la « glace » à l'« eau », selon une métaphore courante du Trekchö *.

- 29 Puisque c'est ainsi que progresse toute ascèse,
Eh bien ! vous adresserez au Seigneur¹ votre supplique !
- 30 Et puisque telle est la porte de l'obtention du précieux corps
humain,
Eh bien ! appliquez-vous à la mise en œuvre de l'essentiel !
- 31 Ce discours, un Tibétain que l'on appelle Khenpo
Vous l'adresse depuis le vallon médicinal de Darjeeling.
- 32 À la façon des nuages d'automne, à la manière d'une danse,
Vacille la lune d'eau² des phénomènes conditionnés :
Tout cela est illusion, tout cela est songe ;
Et, bien qu'affligé par ce poison qui cruellement me point,
Dans la condition, flottant de-ci de-là, qui par soi se
manifeste à soi,
J'ai donc envoyé cette missive à la pieuse assemblée de mes
disciples
Tout simplement, comme une exhortation au
développement de l'esprit de vertu.

1. Le seigneur est ici, bien sûr, le maître spirituel.

2. La « lune d'eau » (*chu-zla*) est une expression calquée du sanskrit *udakacandra*, qui signifie en fait : le reflet de la lune dans l'eau.

Bibliographie

Longchenpa, La Liberté naturelle de l'esprit, traduit et présenté par Philippe Cornu, Seuil.

Longchen Rabjam, The practice of Dzogchen, traduit et présenté par Tulku Thondup, Snow Lion.

Longchenpa, The Precious Treasury of Basic Space of Phenomena, traduit par Richard Barron, Padma Publishing.

Stéphane Arguillère, Profusion de la vaste sphère, Peeters (thèse de doctorat sur Longchenpa, avec une traduction partielle du Chö Ying Dzö).

Nyoshül Khen Rinpoché, Le Chant d'Illusion, traduit et présenté par Stéphane Arguillère, Gallimard.

Nyoshül Khen Rinpoché, L'Avènement de la Grande Perfection naturelle, Padmakara.

Nyoshül Khen Rinpoché, The Fearless Lion's Roar: Profound Instructions on Dzogchen, the Great Perfection, Snow Lion.

Nyoshül Khen Rinpoché, Natural Great Perfection: Dzogchen Teachings And Vajra Songs, traduit et présenté par Lama Surya Das, Snow Lion.